Quelle est la spécificité de l'écriture de Prévert ?



Jeanne Menjoulet – Expo de C215 Douce France (CC BY 2.0), via Flickr

Notre réponse du 15/05/2017

Vous demandez des ressources en texte intégral, voici quelques références ou extraits qui pourront vous permettre de faire votre devoir sur le style de Jacques Prévert.

1) Encyclopaedia universalis
BENS, « **PRÉVERT JACQUES – (1900-1977)** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 15 mai 2017. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jacques-prevert/
Je vous copie la partie concernant l'écriture de Jacques Prévert

2. Une poésie du verbe

L'œuvre de Jacques Prévert a connu un curieux renversement de perspective. Ses poèmes, publiés à partir de 1946, ont été composés dix ou quinze ans auparavant. Pour le grand public, l'auteur de films a précédé le poète. Or, c'est le contraire qui s'est produit dans la réalité.

On pourrait alors se demander, en observant que Prévert n'a pas commencé à écrire très jeune : qui a précédé le poète ? Il faudrait sans doute répondre : l'homme de la parole. Jacques Prévert était un prodigieux parleur. Il produisait, sur un débit presque monocorde, mais jamais monotone, des milliers de phrases pleines d'idées, d'images, de maximes cocasses, d'observations pénétrantes, de pirouettes et de jugements profonds. On était fasciné autant qu'ébloui par cette étincelante faconde, pétillante et passionnée, narquoise et généreuse.

J'ai dit « l'homme de la parole », et non pas « des discours » : ce bavard merveilleux n'était ni un raisonneur, ni un prophète, ni un gonfleur de ballons politiques. Les discours, dans son œuvre, sont toujours parodiques, visant les phrases creuses, les lieux communs et les superlatifs cache-misère.

Quand Jacques Prévert, aux alentours de 1930, a saisi une plume, l'homme de la parole ne s'est pas effacé devant l'écrivain nouveau-né : il s'est penché vers lui et n'a plus jamais cessé de lui souffler à l'oreille. Voilà pourquoi les poèmes de Prévert sont si fortement « parlés » : adaptés à l'usage habituel de la langue, des lèvres et du palais, et découpés sur le souffle, sur le volume des poumons et la manière de s'en servir. Si son premier recueil s'est appelé *Paroles*, ce n'est ni par orgueil ni par humilité, mais parce que le mot définissait la chose en toute exactitude.

Voilà pourquoi, aussi, les premiers textes de Prévert présentés au public furent composés pour les comédiens du groupe Octobre : ils sortaient de sa bouche, ils avaient besoin de la voix et du geste pour prendre vie.

Voilà pourquoi, enfin, les plus grandes œuvres de Jacques Prévert sont des œuvres cinématographiques. Mais nous y reviendrons tout à l'heure.

Il serait déraisonnable d'entériner le verdict du temps et de séparer, comme l'a fait la faveur publique, les poèmes de Prévert de son action dans le groupe Octobre. (Il a d'ailleurs lui-même rectifié cette vision anachronique, puisque *Paroles* contient plusieurs saynètes de circonstance, comme *Le Tableau*

des merveilles et *La Bataille de Fontenoy*.) Ce qui les réunit, c'est une inspiration commune et un analogue traitement du langage.
L'inspiration, c'est la défense de la classe ouvrière contre ses exploiteurs, l'espoir d'une société juste et fraternelle. En fait, Prévert ne traite pas ce vaste et brûlant sujet en analyste raisonneur et pondéré. Il exprime la peine et la joie, la misère et l'espoir, avec force et conviction, mais un peu en vrac. Il n'élabore pas une stratégie de la révolution, il ne propose pas des solutions immédiatement applicables, avec mode d'emploi (ce qui le sépare de Brecht, entre autres différences). Cela vient évidemment du fait que Prévert est un poète, c'est-à-dire un homme d'émotion, mais pas d'idéologie. Quand un prolétaire, chez lui, part à la conquête du monde, il n'a pas un fusil à la main, mais une petite fille, ou une fleur, et un oiseau sur l'épaule.
Ce message, imprécis mais plein de chaleur, limite évidemment la portée « politique » de l'œuvre, mais il convenait exactement au public ouvrier du début des années 1930, un public peu ou mal politisé, qui préparait dans la fièvre, et sans bien le savoir, le Front populaire.
La langue de ces poèmes joue assez adroitement sur deux registres : un langage simple et dépouillé, très proche du parler quotidien, qui appartient moins à celui du « peuple » qu'à celui de tout le monde, et une utilisation courante des jeux de mots sous toutes leurs formes, démarche presque sophistiquée de rhétoriqueur adroit. L'ensemble constitue un outil poétique très efficace, qui favorise tour à tour le lyrisme et le sarcasme, et dont l'ambiguïté même peut toucher un très vaste public.

2) Le paragraphe Langage et style de l'article Jacques Prévert dans l'encyclopédie Wikipedia vous apportera des précisions utiles et des pistes en particulier dans la liste de ses principaux jeux de mots. Voir aussi le paragraphe **Réception** en bas de l'article, vous y trouverez des avis qui peuvent vous servir.

3) Vous pouvez consulter le dossier pédagogique **« Jacques Prévert, sa vie, son oeuvre »** Maison Jacques Prévert – Omonville-la-Petite. Conseil général de la Manche – 2011
http://www.manche.fr/patrimoine/imageProvider.aspx?private_resource=4180607&
Page 6 et 7 de ce document le paragraphe 3 **L'expression, le style**

4) Enfin, vous pouvez lire une analyse du style « quotidien » de Prévert dans une analyse d'étudiant publiée en ligne
Le quotidien dans Paroles de Jacques Prévert – IASJ

Cordialement,

Eurêkoi – Bibliothèque Publique d'Information